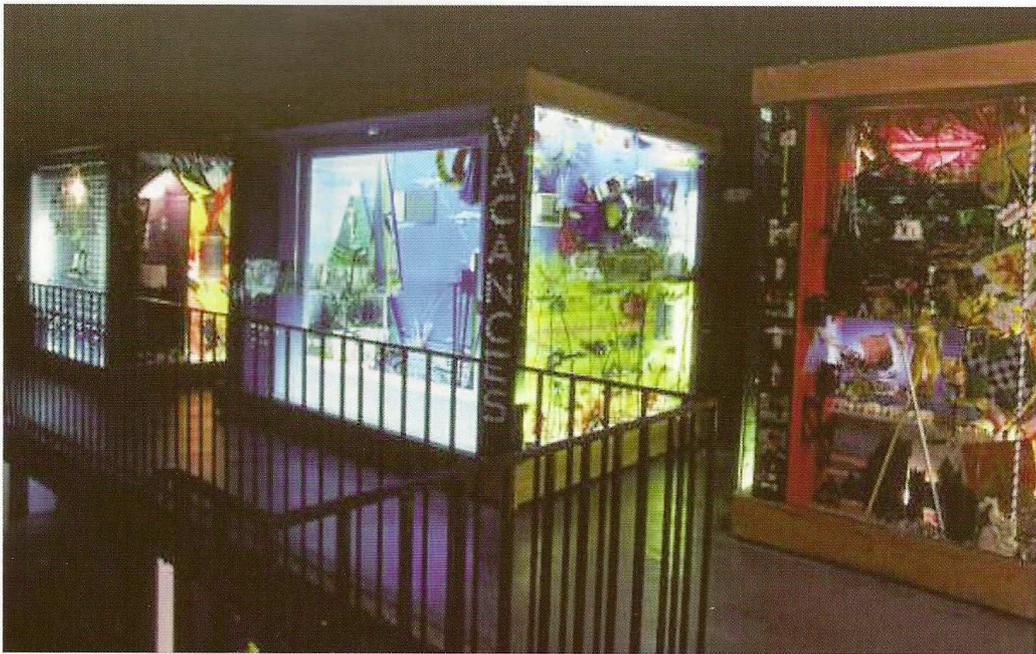


**En poussant la porte du Musée, j'ai visité pour vous...**  
**...Le Musée International de l'Art Modeste (MIAM) à Sète (Hérault)**  
*(suite et fin)*

*Alain ASSÉMAT*

*Nous avons vu, dans un précédent numéro d'Arts Ptt, lors d'un premier parcours à travers l'art modeste qu'en rassemblant de très nombreuses pièces historiques le MIAM (Musée International des Arts Modestes), ouvre au pays de cet art, un champ d'exploration supplémentaire et oblige à un regard attentif et contemporain sur la magie de cet univers, peu parcouru par les musées et pourtant si familier à tous.*



*"Faire un musée de petits objets de rien du tout, c'est déjà dire que ces objets sont quelque chose, qu'ils valent la peine qu'on les regarde". (Patrick Bouchain architecte du MIAM)*

Le monde est fait par les hommes et parmi eux, une multitude de créateurs anonymes. Partout, ceux-ci créent des gestes, des sons, élaborent des objets. C'est cela l'Art Modeste, loin des déclarations tonitruantes et des modèles fabriqués pour vendre et conforter l'approbation et le business des leaders marchands. Cet art affirme avant tout l'importance du caractère affectif, la primauté du plaisir direct, immédiat, où le sentiment et la spontanéité supplantent la démarche intellectuelle, à plus forte raison mercantile, et même la réflexion.

Ebauchée en première partie, rappelons la place, de ces objets art modeste. Ils sont là pour générer le plaisir simple, pour embellir le quotidien. Pour bien approcher et s'approprier cet art comme tel, pour ne pas le laisser dans l'oubli sous des vocables péjoratifs, pour lui

conférer sa juste place dans la société, il faut avant toute chose, bien intégrer le fait qu'il n'a aucune ambition d'exprimer quelque chose, et n'est porteur d'aucun message. Ces objets ont des couleurs, des formes, ils sont le fruit d'un assemblage fait par des hommes et des femmes. Lorsque l'on jette un regard sur tout ce qui a été produit, on se rend compte que mis bout à bout, cet amoncellement de gestes modestes a construit une mémoire artistique, modeste elle aussi, utile à tous, et surtout bien réelle.

En ce sens, il se distingue de l'art populaire, de l'art naïf, ou l'art brut, il chemine à leurs frontières. Certains le qualifieront de folklorique, mais ne faisant appel à aucun savoir faire traditionnel, il est l'art du peuple et cependant n'a que très peu à voir avec l'art dit "populaire".

Il propose avant tout une façon d'appréhender et de regarder les objets. Une manière libérée des a priori culturels on l'a dit, de la culture dominante qui est ancrée dans tous nos référents parce qu'elle a formaté nos esprits.

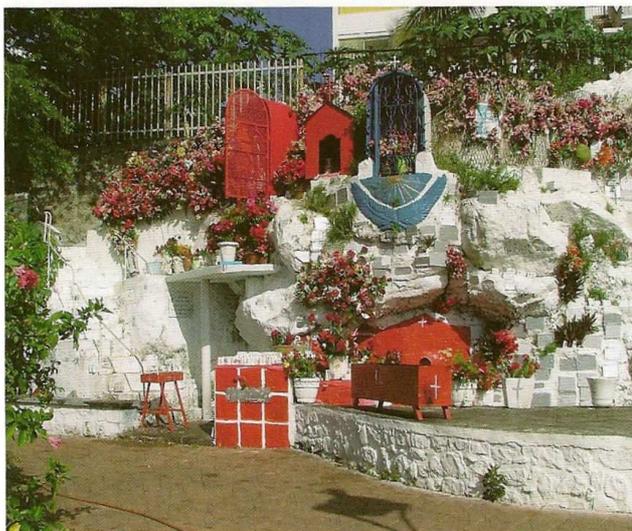
*"Il ressort que, bien davantage que d'une esthétique, l'Art modeste relève d'une sociologie, d'une chimie, d'une dermatologie, voire d'une tératologie". (Alain Sevestre)*

En prenant en compte la création des différentes cultures, et notamment celles des pays en voie de développement, l'art modeste se veut et s'affirme nous le verrons, comme un art du monde. Ce World Art là, met en question la culture occidentale comme modèle dominant, insistant sur le fait qu'il existe bien des cultures étrangères considérées par beaucoup, comme mineures.

Pour compléter notre cheminement dans le vaste continent d'art modeste, nous vous proposons de visiter d'autres facettes, à savoir si vous le voulez bien, l'art amateur, l'art religieux, l'art des collections mais aussi l'art commercial, l'art graphique et une petite partie consacrée à l'architectural.

## I. L'art amateur

Il constitue la matrice de l'art modeste, son sein nourricier. Ce compartiment distribue ses créateurs dans quasiment tous les autres territoires de l'art modeste. Regroupant des thèmes, des pratiques, des techniques et des réalisations très diverses, il reste assez difficile à cerner. De plus, ses "artistes", dispersés, provenant de milieux fort différents, n'entrent dans aucune catégorie facilement identifiable.



"Art religieux" : Autel Réunionnais



"Art amateur" : Dessin de trottoir

Essayons de savoir qui l'alimente et ce qu'il recèle, ou, plus commode, qui n'en est pas.

L'art amateur, n'est pas le fruit des professionnels de l'art commercial, il ne comprend pas non plus les tenants de l'art brut, ni de l'art singulier, pas plus qu'il n'abrite les peintres du dimanche. Que reste-t-il donc à ranger dans cette catégorie ? Les peintures dites de "mauvaise qualité", acquises dans les brocantes, les magasins de seconde main, en optant pour les toiles les plus étranges. Toujours créées par des anonymes, laissés pour compte de l'art, ces oeuvres-là au style parfois indigeste, ou faussement naïf, sont peuplées de fantasmes.

On y trouve pêle-mêle : ce qui gravite autour de la couture, broderies, canevas, tricots, poupées chiffons, mais encore, plâtres, affiches, graffitis, ou **dessins de trottoir**. Ces "images-là", de tout style, jamais exposées, ou d'une façon très éphémère, sont bien sûr inclassables en histoire de l'art, et leurs auteurs n'expriment pas de réel souci commercial ni esthétique.

## II. L'art religieux

Autrefois unique source de l'art, possédant de larges territoires en commun avec les arts traditionnels, l'art sacré et religieux a produit parmi les plus grands chefs d'œuvre de l'humanité. Volonté de rendre grâce à Dieu en élevant à sa gloire de prodigieux ouvrages et monuments, les autorités religieuses voulaient aussi s'adresser aux masses afin d'inculquer la doctrine. L'art religieux, a toujours connu des contrefaçons populaires. De multiples chromos, ont de tout temps été affichés, qui dans les lieux de vie, qui au travail, dans les transports ou dans la nature. Toutes les religions participent de cet art. La

vente d'objets religieux, christes, angelots, madones, sur les lieux de culte, n'est point l'apanage des seuls chrétiens. Les musulmans ont leurs mosquées en plastique, leurs sourates encadrées ou brodées, et leur main de fatma en faïence vernissée. Les cartons et papiers colorés des taoïstes, les statues de Bouddha, les figurines vaudou de terre cuite ou de chiffons, comme les ex-voto mexicains, et tant d'autres bondieuseries des plus hétéroclites, font que l'art sacré, tombé en désuétude sous l'effet de la propagande religieuse, au profit d'une production mécanisée de masse, n'en demeure pas moins bien présent sur tous les continents.

Mais l'art religieux n'est pas seulement constitué d'objets pieux. Citons d'autres sujets de dévotion ; cercueils (véritables sculptures polychromes au Ghana), tombeaux bouddhistes japonais, cimetières, tombes décorées (aux



"L'art des collections" : inventaire

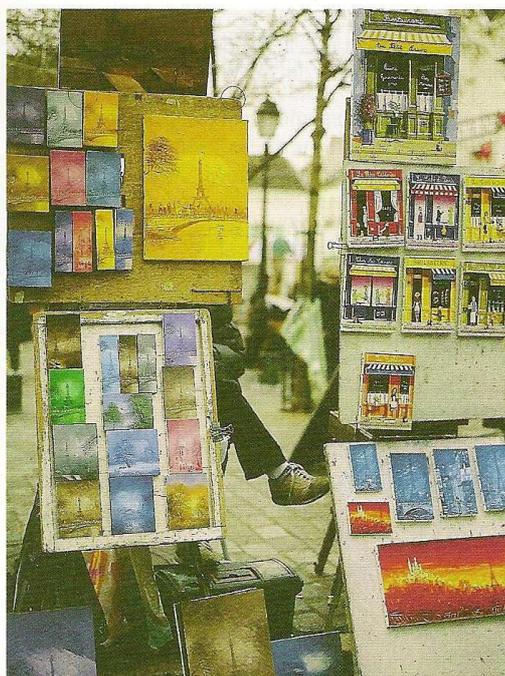
splendides bois polychromes comme dans les Balkans), crèches et santons (à visiter le musée à Clermont l'Hérault 34), corbillards vietnamiens, autels sur le bord des routes comme à La Réunion, etc.

Une remarque d'importance cependant, toute cette pacotille bigote n'enlève rien à la foi sous-jacente et respectée, des adorateurs.

### III. L'art des collections

Le collectionneur d'art modeste reste un amateur comparé au véritable collectionneur. Mû par une pulsion profonde, il va privilégier la part de rêve par rapport à la côte marchande, s'attacher à l'âme, à l'histoire de l'objet, il

Arts PTT n° 194 - Janvier 2009



"L'art commercial" : Montmartre

n'est pas spéculateur. Il préfère amasser autour d'un thème plutôt que de rechercher un objet particulier ou rare, même si la possession de ce type d'objet le comble assurément. Se documentant sur ses collections, il devient, grâce à sa manie, un spécialiste du genre. Certains comme Bernard Belluc, initiateur avec Hervé Di Rosa, du MIAM, font, m'ont-ils dit, de leur collection une œuvre à part entière, et une œuvre "active" puisque constituant en grande partie les pièces du MIAM.

Que ne collectionne-t-on pas ?

Tout est sujet à collection, et nous ne pouvons tout citer. Le voudrait-on que nous n'y arriverions pas, le moindre objet naissant ou trouvé pouvant "démarrer" une collection. Histoire de lancer un inventaire : Timbres, cartes de toute nature, monnaies, fossiles, figurines diverses, poupées, disques, flippers, boîtes (allumettes, camembert, sardines...), flacons, bouteilles, bouchons, billes, tickets en tout genre, sans oublier les "premiums", scoubidoues, porte-clés, revues, fèves, céramiques, calendriers, colliers, bagues, cravates... Vous complèterez aisément la liste, sans, assurément, la clore totalement.

### IV. L'art commercial

Sous ce vocable, vont se ranger essentiellement les peintures et sculptures non reconnues par le marché de l'art contemporain et/ou pouvant servir à la fabrication de posters, cartes, impressions sur tissus...

Parce qu'avant tout, les thèmes faciles flattent le goût du grand public, se rangent dans cette rubrique : les couchers de soleil, les paysages champêtres, exotiques, marines, les natures mortes, les portraits de jeune fille, d'enfants

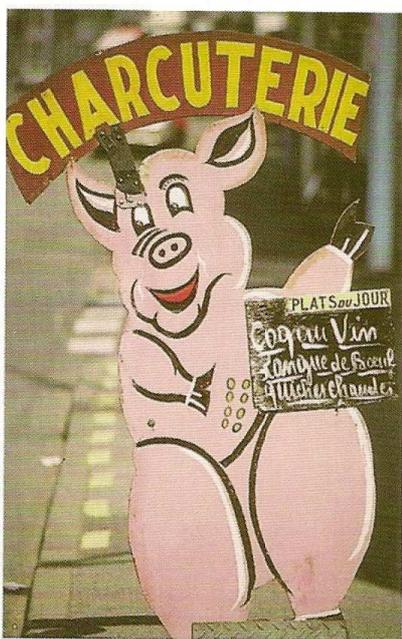
ou d'animaux attachants, les couples d'amoureux... Le lieu français par excellence où l'on retrouve ce genre d'artistes, est la place du Tertre à **Montmartre**.

Parfois, aguichantes, mélancoliques ou même tristes certaines œuvres peuvent émouvoir, jusqu'à créer du malaise, bien loin de la niaiserie et légèreté enfantines. Les artistes réalisateurs, sont des producteurs d'images, et non de "sens". Cependant, la réalisation de ces peintures demande certaines connaissances techniques, car le peintre simplifie les canons académiques pour ne retenir que les effets. Il peut se servir en outre, de supports incongrus, tels le papier métal, le galet, la tuile, l'ardoise...

Attention cependant, car tout l'art commercial n'est pas modeste ; il y faut une dose de banal, l'accroche du regard en raison d'une histoire, d'un souvenir, ou l'élaboration d'une collection.

## V. L'art graphique

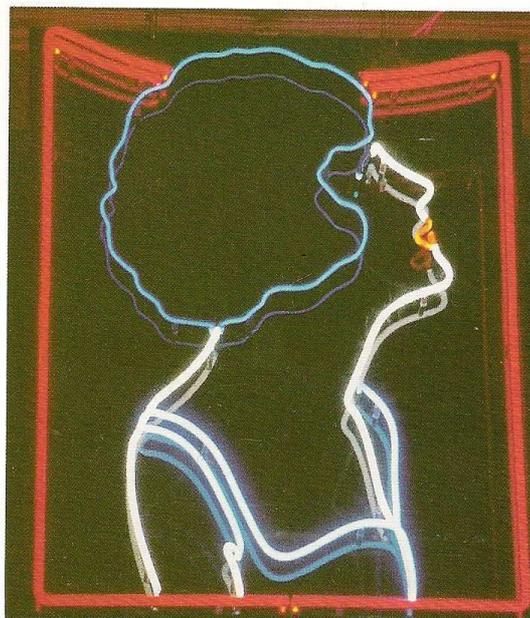
Reconnaître le message au premier coup d'œil, sur une enseigne ou devanture de petit commerce, tel est l'impact proposé. Après, le savoir faire artistique étonne toujours. Les sujets, réalisés à la main sont légion. Ils vont des enseignes peintes (nombreuses et variées aux USA où cet art prit son essor), aux affiches de cinéma, peintures murales politiques ou publicitaires, parfois



"L'art graphique" : Enseigne

même éducatives (Afrique, Inde, Viet-Nam...), informant les habitants des dangers de la drogue, du sida ou prodiguant des conseils d'hygiène. A classer aussi dans cette rubrique, les porte-menus devant les restaurants en forme de chef cuisinier ou de serveuse aguichante. Quasiment tous les corps de métier ont été représentés ;

enseignes de charcutier ("**au cochon bien dodu**"), ciseaux géants du coiffeur, baguette de la boulangère... L'arrivée du néon a permis d'accroître les possibilités ; depuis le modeste couple de danseurs du night-club, aux illuminations géantes de Las Vegas. La série serait



"L'art graphique" : Enseigne au néon

trop restreinte si nous ne citons les murs de propagande des régimes totalitaires ou des pays africains, les milliards d'emballages colorés de la société de consommation, les innombrables pochoirs, pochettes de disques, ou flyers générant un graphisme débordant. Nous mentionnerons aussi, plus original mais néanmoins graphique, l'affichage de portraits-robots de la police (aussi nommé art anthropométrique), les dessins des dépliants, modes d'emploi de montage de maquettes, objets, meubles...ici aussi la liste est très longue. C'est aussi à travers cette relecture artisanale du marketing que fleurit l'art modeste.

## VI. L'art "architectural"

Dès que l'on évoque l'architecture dans l'art modeste on ne peut occulter le "palais du facteur Cheval" connu de tous. Avec par exemple Raymond Isidore, ces deux - là, comme les jardiniers de l'imaginaires et paysagistes de cabanons, font preuve d'un acharnement hors du commun pour réaliser l'œuvre de leur vie et entrer au paradis des bâtisseurs imaginaires. Guidés par leurs seules visions et leur folie constructrice, ils n'ont aucun sens de la commande, des modes et autres cahiers des charges. Ils utilisent souvent des matériaux rustiques, coquillages, mosaïques, fil de fer, vaisselle brisée, ciment, briques, cailloux, sans craindre de représenter leurs rêves les plus exotiques et insolites, tout droit sortis de films, revues, cartes postales ou d'atlas imaginaires.



“L'art graphique” : Sculptures de sable

Partout dans le monde, des Watts Towers de Simon Rodia, (USA), au jardin extraordinaire de Edward James (Mexique), en passant par Khaeh Bouddha Park de bunleua Surirat (Thaïlande), de nombreuses constructions se sont élevées, souvent dans la démesure, parce qu'un “bâtisseur modeste” a voulu transcrire ses visions, ses rêves.

Ce sens du décor de la maison, de son territoire, n'est pas nécessairement l'apanage d'individus isolés ; des populations entières de part le monde s'y adonnent depuis longtemps, avec pour exemple, les maisons peintes du Yémen ou celles des femmes Ndebele en Afrique du Sud, les villages de pierre de la Cappadoce, ou encore les Trullis dans les Pouilles ; moins reluisants mais non dépourvus de sens artistique, certains bidonvilles de la misère. Lire en complément pour cela, “Architecture Insolite” de Bernard Rudofsky pour découvrir ces constructions vernaculaires incroyables et inclassables à travers le monde, dont Patrick Bouchain architecte du MIAM s'est inspiré.

Dans ce monde architectural modeste, citons quelques réalisations françaises aux façades en porcelaine à Romainville, en coquillages en Loire atlantique et ailleurs, des baraques à frites américaines, à la discothèque paquebot de Moscou, ou la maison du père Noël au Japon. Avec les habitations nous allons trouver **les sculptures sur sable**, sur glace, à la tronçonneuse sur des arbres, où de véritables concours sont ouverts aux réalisateurs. Mais aussi, des parcs à jeux pour les enfants, (en forme de banane à Stockholm, de sous-marin au Kremlin), des kiosques à musiques, des abribus, des façades de magasins (pincées de crustacé animées pour un restaurant de crabe...).



“L'art architectural” : Boîte aux lettres

A cette énumération “d'habitat modeste” ajoutons des domaines aussi variés que les nombreux bains publics décorés au Japon, les monuments commémoratifs dressés à la mémoire des libérateurs, ou des stèles de l'ex “empire” soviétique.

Autres domaines insoupçonnés, où l'art modeste architectural laisse éclater sa créativité et son invention, les portails des maisons, les jardins décorés, les topiaires (ces buissons taillés en forme d'animaux), les girouettes, **les boîtes à lettres**, non normalisées bien sûr, mais tellement plus “artistiques”, clin d'œil à la maison Poste !!

A regarder de près, on peut dire que l'Art Modeste est une nébuleuse, une périphérie toujours au contact de l'Art proprement dit. En général, le musée, en lui-même, présente, c'est incontestable, les oeuvres d'art et les boutiques des musées proposent les oeuvres d'Art Modeste. Mais les périphéries, les franges, existent aussi chez l'artiste, avec son monde à lui, imaginaire ou réel, qui constitue, disons, son “arrière boutique” modeste, où s'échafaude sa créativité.

Certains lecteurs eussent peut-être souhaité que l'on abordât la place et l'accroche de la chose publicitaire, sur laquelle on pourrait épiloguer aussi très longuement. Pour faire court et sans développer aucunement, la publicité fait aussi partie de l'Art Modeste. Elle y apporte sa contribution ; elle en est une réelle composante, un vecteur puissant, et la positionner à cette place va, à coup sûr, argumenter le débat sur sa place et son niveau ; importante assurément, fondamentale certes, mais “modeste” surtout.

## Conclusion

Dans l'art modeste, ne perdons pas de vue cette idée force que l'art doit concerner tout le monde, il y a une démocratisation de l'offre et le droit de réagir individuellement avec son propre affect devant une “oeuvre” (au sens d'ouvrage).

L'idée que le RMIste et le cadre supérieur soient touchés par l'Art Modeste de la même façon, car ils ont un vécu et des souvenirs communs, est un fait réel, inaliénable. Pour les deux, l'approche de cet art se veut spontanée, naturelle, sans arrière pensée. Leur accroche ne se fait pas forcément sur les mêmes objets, certains vont courir les carnivals, corsos et autres peñas, d'autres vont traîner les brocantes et marchés à la recherche de l'objet précieux qui leur manque pour que leur



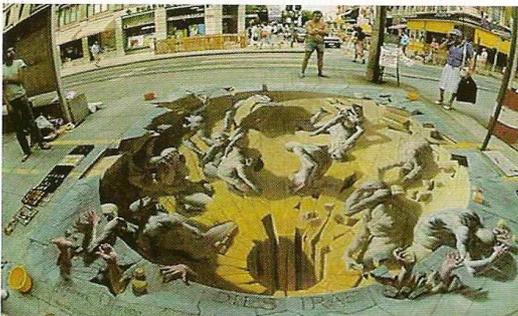
A cette énumération "d'habitat modeste" ajoutons des domaines aussi variés que les nombreux bains publics décorés au Japon, les monuments commémoratifs dressés à la mémoire des libérateurs, ou des stèles de l'ex "empire" soviétique.

Autres domaines insoupçonnés, où l'art modeste architectural laisse éclater sa créativité et son invention, les portails des maisons, les jardins décorés, les topiaires (ces buissons taillés en



"Art Architectural" : Façade du Rockstore de Montpellier

"bonheur" soit accompli, mais pour chacun, dans "sa bulle" modeste, vont se déclencher les pulsions, affects, souvenirs, qui lui dicteront le choix final.

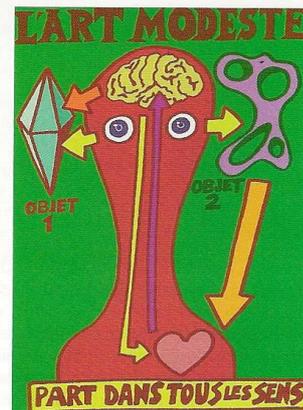


"L'art Amateur éphémère : Dessin de trottoir"

*"L'Art modeste accepte toutes les erreurs, l'Art modeste, c'est l'erreur qui peut, peut-être, amener à comprendre certains systèmes". (Hervé Di Rosa)*

Peut-être cette visite un peu particulière va susciter chez certains des interrogations sur la vie et le devenir de ces objets quotidiens, sur le pourquoi d'une telle appartenance ou classification dans le domaine de l'art. Le simple fait de se poser ces questions donne quitus à **Hervé Di Rosa** d'avoir voulu amener le quotidien dans un musée, de confronter les interrogations des uns et les souhaits des autres. Il n'a pas inventé l'Art Modeste, il en a inventé le concept, et même s'il s'en défend, il en a été, en tout cas, le formidable catalyseur. Sa démarche originale, novatrice, créatrice et pertinente a permis de poser les questions, de situer. Elle offre maintenant à chacun, artiste ou non, la possibilité d'interroger, de s'interroger sur ces facettes "artistiques".

Si vous passez en Languedoc, allez à Sète et entrez donc au MIAM en laissant surtout à la porte, le temps de la visite, les idées artistiques préfabriquées ; c'est du souvenir, du rêve, du nature, du spontané, loin des démarches mercantiles des galeries, un bain de vérité solide, peut-être un peu rustre et naïve, mais tellement vraie. Le musée de "l'ordinaire" vous y attend ■



Art Modeste. Hervé DIROSA

## Bibliographie

- MIAM de Sète
- L'art modeste de Alain Sevestre
- L'art Modeste par Hervé Di Rosa (Ed. Hoëbeke) 2007
- Hervé Di Rosa, Bons baisers, par Jean Seisser, (Ed. du Panama)
- Le Monde des 10 et 11 décembre 2000 ; du 3 juin 2005
- Cahier des arts modestes n° 6
- Art modeste, art des marges contre art du centre ?
- Entretien entre l'artiste Hervé di Rosa, l'écrivain Frédéric Roux et Jacques Soullou, essayiste. (Le mercredi 10 mai 2000)
- Art populaire en Suisse, par Nicolas Bouvier (Ed. Zoé) 1999
- Les Chefs d'œuvre du Kisch, par Jacques Stenberg (Ed. Planète) 1971
- L'Art insolite par Raymond et Jacqueline Humbert (Seuil) 2001
- L'ARCHITECTURE INSOLITE par Bernard Rudofsky (Ed. Tallandier) 1979